

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

4 septembre – 31 décembre | 43^e édition



DOSSIER DE PRESSE

MARCO BERRETTINI

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistant : Maxime Cheung

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

MARCO BERRETTINI

iFeel2

Direction artistique et conception, **Marco Berrettini**
Avec Marco Berrettini, Marie-Caroline Hominal, Samuel Pajand
Musique, Summer Music
Scénographie et lumière, Victor Roy
Direction technique, Jean Philippe-Roy
Administration et diffusion, Tutu Production

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

Jeudi 20 au mardi 25 novembre 20h, relâche dimanche
11€ à 22€ // Abonnement 11€ à 16€
Durée : 1h

Dans un jardin artificiel, sorte d'Eden psychédélique et bleuté où végète un homme-buisson et résonnent des accords de guitares électro-hypnotiques, un homme et une femme, torsos nus et jeans moulants, entament un duo fusionnel à distance. Figures intenses et abstraites, à la fois rock et primitives, Marco Berrettini et Marie-Caroline Hominal incarnent-ils une certaine idée du Désir ? Une vision fantasmatique de l'Infini ? Un aperçu angoissant de l'Altérité ? Leur élégante transe, en tout cas, est déclinée selon une structure minimaliste et répétitive faite de résidus de danses sociales, effectuées en miroir. Une chorégraphie sophistiquée à base de mouvements bruts qui rappelle l'intérêt de Marco Berrettini pour l'ethnologie et l'anthropologie, disciplines qu'il a étudiées à l'Université de Francfort en parallèle d'un parcours artistique insolite. Champion allemand de danse disco à l'âge de 15 ans (en 1978), auteur de pièces aux titres plus ou moins potaches à l'instar du *Père Noël lubrique* ou de *Sturmwetter prépare l'an d'Emil* (Emil Sturmwetter étant son double fictif), ce chorégraphe allemand d'origine italienne installé en Suisse, jadis élève de Pina Bausch, s'illustre, dans *iFeel2*, en tant que chorégraphe, performer mais aussi musicien, puisque c'est son groupe, Summer Music, qui signe le paysage sonore de ce trip existentiel.

Production *MELK PROD /Tanzplantation // Coproduction ADC Genève // Coréalisation Théâtre de la Cité internationale ; Festival d'Automne à Paris // Accueil studio adc Genève ; Mottatom // Avec le soutien de la Ville de Genève, Pro Helvetia Fondation Suisse pour la Culture, Loterie romande, DRAC Île-de-France, Ernst Gohner Stiftung, Corodis

Spectacle créé le 31 octobre 2012 à la Salle ADC à Genève (Suisse)

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Théâtre de la Cité Internationale
Philippe Boulet
06 82 28 00 47

ENTRETIEN

MARCO BERRETTINI

Si Marco Berrettini n'est pas un inconnu, loin de là, *IFeel2* a des airs de recommencement. Parce que c'est un duo, parce que les pas y sont simples comme (presque) bonjour mais la concentration extrême et envoûtante, au point d'offrir au spectateur une étrange expérience sensorielle, parce que le sujet de la pièce est une question assez basique mais terriblement compliquée aussi : qui sommes-nous, et d'ailleurs qui suis-je dans la confrontation à l'autre ? Le chorégraphe germano-italo-suisse avait l'habitude de pièces chahuteuses et foutoir, faites de bric et de broc. Ce nouveau duo est tout le contraire. Sans doute ce nouveau style vient-il d'une période d'errance artistique et personnelle. "Je me sentais perdu" confie Marco Berrettini, "j'avais une vie de clodo, je l'ai encore un peu." Et puis, par miracle, il rencontre la gnose et Peter Sloterdijk, en somme un certain nombre de textes philosophiques qui lui offrent des béquilles très efficaces pour revenir vers la vie et le travail. En lisant Sloterdijk, par exemple, il comprend qu'il ne suffit pas, pour s'en sortir, de revendiquer contre l'Etat, l'entreprise ou les parents, mais qu'il faut commencer à revendiquer contre soi-même. Revendiquer contre soi-même, c'est un peu ce que fait *IFeel2* : en remontant sur le plateau, en changeant de genre de danse, en allant voir par exemple du côté de la tradition américaine, Berrettini se réinvente comme un phénix.

Pourquoi un duo, vous qui nous avez plutôt habitués à des pièces de groupe ?

Marco Berrettini : En fait, on m'avait suggéré de faire un solo et j'avais un peu peur. Cela faisait longtemps que je n'avais pas été seul sur un plateau. Et puis j'avais le désir de reprendre la danse d'un point de vue plus technique, pas jusqu'à faire des pirouettes, mais enfin de déployer mon corps plus amplement que dans la danse-théâtre dont j'avais l'habitude. Alors j'ai eu envie de m'appuyer sur quelqu'un et j'ai pensé à Marie-Caroline Hominal. Il y a longtemps que nous voulions travailler ensemble. Par ailleurs, à ce moment-là, je réfléchissais beaucoup à une controverse contemporaine où deux opinions s'opposent violemment et je me suis dit qu'un duo offrirait la possibilité que chacun prenne en charge l'une de ces deux opinions.

Quelle était cette controverse ?

Marco Berrettini : Cela peut paraître étrange, un peu anachronique : je m'intéresse beaucoup à la gnose. Et en étudiant la manière dont les religions lisent les gnostiques, je suis tombé sur cette controverse autour du créationnisme aux Etats-Unis. J'étais effaré de voir que des gens remettaient réellement en cause le darwinisme et ne jureraient que par l'Ancien Testament. Sur les cinquante états de ce pays, sept ont repris l'enseignement créationniste. Et c'est pendant que j'étais penché sur cette controverse entre créationnistes et darwiniens que l'Association pour la Danse Contemporaine à Genève m'a

proposé ce projet.

C'est à cause de cet arrière-fond que, quand on voit votre spectacle, on peut penser à Adam et Eve ou au paradis perdu. Parce qu'il y a des plantes, que vous êtes un couple et que vous dansez à moitié nu.

Marco Berrettini : Les gens sont libres de le faire bien sûr, mais c'est un malentendu. Ça n'a jamais - jamais - été une intention. Au fond, tout s'est décidé deux ou trois jours avant la première. Je me suis dit que j'allais danser en jeans et torse nu parce que si je me remettais à danser je voulais que les gens le voient. (Rires.) Marie-Caroline Hominal n'était pas à l'aise avec l'idée d'être nue. Et puis le jour de la première, elle a retiré son tee-shirt.

C'est une pièce construite sur un principe assez simple, une suite de pas chorégraphiques qui se répètent.

Marco Berrettini : Il faut dire qu'avant que je commence à écrire la danse, nous avions déjà créé la musique. J'avais apporté des livres à Samuel Pajand, le musicien. On en avait tiré des petites phrases, des titres pour les chansons que nous avons écrites ensemble. C'était notre bandedson. Beaucoup des morceaux étaient sur 4 temps comme souvent dans la pop. Je me suis dit que je devais dépasser le 4 temps. Du coup, j'ai écrit un pas en 6 temps. C'est devenu un vrai défi. Par moment, on est calé sur la mesure du 4 temps et par moment on la dépasse. On est obligé d'aller avec nos jambes sur la mesure suivante. Ça réclame de séparer son corps et son esprit. C'était une façon aussi pour moi de renouer avec la tradition abstraite de la danse post moderne américaine, de travailler seulement à partir du rythme du mouvement.

Pourquoi avoir voulu composer la musique avant ?

Marco Berrettini : C'est assez simple. Je viens de la danse-théâtre, de Pina Bausch. Quand on est dans ce système, on se retrouve souvent avec un tas de scènes différentes à la fin, un peu de théâtre, un peu de danse, des chansons, du cabaret, et on construit le spectacle comme un puzzle qu'il faut agencer au mieux avec des morceaux disparates. Ça ne me satisfaisait plus. Je me suis souvenu qu'au début Pina Bausch composait des pièces sur des musiques préexistantes, comme les *Sept péchés capitaux*, et j'ai proposé à Samuel d'écrire la musique avant pour pouvoir retrouver une ligne, une radicalité. Je voulais que la musique puisse récupérer un rôle autonome. Même chose pour le décor. Le scénographe a construit le décor à partir de textes que je lui ai envoyés. Il a tout fait de son côté et ensuite nous avons dû nous réapproprier l'espace, modifier notre danse en fonction de l'espace qu'il nous livrait. De ce point de vue, ce duo est le début d'un nouveau cycle pour moi, avec une nouvelle méthode de travail.

Si des pas en 6 temps sont à la base de IFeel2, ces pas restent relativement simples.

Marco Berrettini : Oui, on a cherché des pas qui nous per-

mettraient de nous éloigner, de nous rapprocher sans jamais perdre le contact visuel. Un des principes du spectacle est l'introspection : on se regarde, on ne se quitte pas des yeux. Du coup, se regarder sans arrêt, pendant une heure et quart, ça imposait des pas simples. Si nous avions commencé à faire des figures où l'on devait détourner le visage, il n'aurait plus été possible de se tenir comme ça, en permanence, sous le regard de l'autre.

Au fond, on pourrait avoir une lecture psychologique d'Ifeel2. C'est l'histoire de deux êtres qui se définissent en se regardant, en regardant ce qu'ils ne sont pas.

Marco Berretini : J'assume complètement cette lecture. C'est 100 % juste. Le gnosticisme enseigne qu'il faut puiser dans ses côtes sombres pour vivre sa personne pleinement et réussir à comprendre ses propres mensonges ; d'où l'idée de puiser en soi-même mais aussi en l'autre, de travailler sur le regard qui est un grand moteur d'introspection. C'est parce que l'autre nous regarde qu'on peut se voir soi-même dans le miroir de l'autre. C'est très introspectif mais ça a été une très bonne technique de travail : quelle serait la liste des choses que je ne connais pas de moi-même et qui me compléterait ?

Propos recueillis par Stéphane Bouquet
pour le Festival d'Automne à Paris et
le Théâtre de la Cité internationale

BIOGRAPHIE

MARCO BERRETTINI

Le chorégraphe Marco Berrettini est né en Allemagne en 1963 de parents italiens. Champion d'Allemagne de danse disco à l'âge de 15 ans, il entame sa formation de danseur à la London School of Contemporary Dance puis à la Folkwangschulen d'Essen sous la direction de Hans Zullig et Pina Bausch, dont l'œuvre ne cessera d'influencer son travail. A Essen et Wuppertal, il s'intéresse au Tanztheater et débute comme chorégraphe avec un solo : *Le Père Noël lubrique*. Après une carrière d'interprète classique en Allemagne, il fonde la Compagnie Tanzplantation en 1986 et s'installe à Paris trois ans plus tard. Il y rencontre Georges Appaix avec lequel il collabore pendant 9 ans tout en poursuivant ses créations personnelles.

Ironique, provocateur, imprévisible, adepte d'une danse pour tous et contre le "spectaculairement correct", la réputation de Marco Berrettini n'est plus à faire. Il a fait sienne cette maxime de Nietzsche : "Il faut danser la vie". Prolifique et généreux, il a déjà créé une quinzaine de pièces, dont une commande pour le Conservatoire National Supérieur de Paris et une commande pour le *Vif du sujet* organisé par la SACD pour le Festival d'Avignon. Sa compagnie rebaptisée Melk Prod en l'an 2000, tourne régulièrement en France et à l'étranger. Elle a remporté le Prix ZKB en 1999 au Zuercher Theater Spektakel de Zurich pour la pièce *Sturmwetter prépare l'an d'Emil*, et est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Ile-de-France). *Multi(s)me*, œuvre charnière créée en 2000 a connu un grand succès et est considérée par certains comme une pièce culte.

Elle fut suivie par la pièce non moins remarquée, sur l'univers du disco, intitulée *Sorry, do the tour !* (2001), puis par *BLITZ* (2002), et *New Movements for Old Bodies* (2003). En 2004, *No Paraderan* voit le jour au Théâtre de la Ville. A travers les longues années de collaboration, les interprètes de la compagnie de Marco Berrettini assument des responsabilités qui vont bien au-delà de l'exécution chorégraphique. De même que l'activité de Marco Berrettini s'étend de la performance dans un musée jusqu'à la collaboration avec des réalisateurs de films, de l'installation avec des plasticiens au dîner avec des gens célèbres qui ne le connaissent pas.

En résidence dès l'automne 2010 au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, Marco Berrettini monte le projet *Si, Viaggiare* avant de le présenter pour la première fois en juillet 2011, au Festival Impulstanz de Vienne.

<http://www.tutuproduction.ch/>

Marco Berrettini au Festival d'Automne à Paris :

2004	<i>No paraderan</i> (Théâtre de la Ville)
2011	<i>Si, Viaggiare</i> (Théâtre de la Bastille)



43^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2014

4 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com